

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XVII

Québec, 12 novembre 1904

No 13

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 193. — Les Quarante-Heures de la semaine, 193. — Mgr Louis-Nazaire Bégin Archevêque de Québec et le cinquantenaire de l'Immaculée-Conception, 194. — Feu M. l'abbé L.-O. Tremblay, 195. — Chronique diocésaine, 195. — Nos jeunes Canadiens-Français à Paris, 197. — Chronique générale, 197. — Nouvelle et précieuse indulgence, 200. — S. S. Pie X, 201. — La chaire de la basilique de Sainte-Anne, 203. — Visites pastorales de Mgr Plessis, 204. — Bibliographie, 208.

— o —
Calendrier

— o —

13	DIM.	vr	XXV apr. Pent., 4 Nov. et 6 apr. l'Epiph. Kyr. du dim. I Vêp. du suiv., mém du dim. et de S. Didace (II Vêp.)
14	Lundi	r	S. Josaphat, évêque et martyr.
15	Mardi	b	Ste Gertrude, vierge.
16	Mercredi	b	S. Stanislas de Kostka, confesseur (13).
17	Jendredi	†b	S. Grégoire le Thaumaturge, évêque.
18	Vendredi	b	Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul, <i>dbl. maj.</i>
19	Samedi	b	Ste Elisabeth de Hongrie, veuve.

— o —
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

14 novembre, Sainte-Hélène. — 16, Deschambault. — 18, Valcartier.

MGR LOUIS-NAZAIRE BÉGIN

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC (CANADA)

et le cinquantenaire de l'Immaculée-Conception

On lit dans *La Palestra del Clero*, de Rome, en son numéro du 8 septembre dernier :

(Traduction.)

L'illustre prélat qui gouverne avec zèle et sagesse l'Eglise de Québec, adressait naguère à ses diocésains une lettre pastorale aussi touchante que bien inspirée, laquelle nous arrive traduite ou plutôt résumée dans ses points les plus importants, grâce à la diligence de notre bon ami et collaborateur Dom Domenico Frascarelli-Guerrieri, dont nous regrettons de ne pouvoir exécuter le désir en la reproduisant en entier.

Ce remarquable document épiscopal, publié par Monseigneur Bégin peu après son retour de Rome, où il s'était rendu pour la visite *ad limina* et où l'avait affectueusement accueilli Sa Sainteté le Pape Pie X, qui connaît ses éminentes qualités, ce document traite de la célébration du prochain cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception de Marie, événement que le très pieux archevêque veut voir célébrer avec la plus grande solennité. Dans ce but, Son Excellence Révérendissime a fait appel à ses ouailles, afin qu'elles donnent à qui mieux mieux à la Mère Immaculée de Dieu, gloire, joie et honneur du peuple chrétien, le tribut le plus affectueux de vénération et d'amour.

La parole de Monseigneur Bégin est toute pleine de cette douceur, et de cette onction qui naît de la profonde piété et de l'aménité d'âme du Pasteur de Québec, à qui le Canada est redevable de la continuité historique des plus nobles traditions catholiques, qui se manifestent avec tant d'éclat en toute circonstance.

La Palestra fait des vœux pour que l'action habile de Monseigneur Bégin, qui se fait sentir au bénéfice de la nation canadienne ainsi que dans le champ de l'économie civile, comme nous avons l'occasion de le constater dans la sentence arbitrale par lui rendue dans une grande difficulté ouvrière, tourne toujours au profit de ce peuple généreux, et contribue à faire

croître ses énergies déjà si puissantes. C'est pourquoi nous souhaitons à Monseigneur longue vie et excellente santé, et nous espérons (que la modestie du successeur du cardinal Taschereau n'en soit blessée !) que le trône archiépiscopal resplendira bientôt de la sacrée pourpre romaine, à la gloire et à l'avantage de l'Eglise du Canada. (*Suit le résumé de la lettre pastorale.*)

Feu M. l'abbé L.-O. Tremblay

C'est à Saint-Thomas de Montmagny, chez son frère le Dr Narcisse Tremblay, que Monsieur le curé de Saint-Philippe de Néri rendait le dernier soupir dans l'après-midi du 31 octobre, après quelques jours de maladie.

M. l'abbé Tremblay était né à Saint-Roch des Aulnaies le 6 février 1855, du mariage de Louis-Henri Tremblay, médecin, et de Marie-Emilie Beaubien. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne. Ordonné prêtre le 22 mai 1880, il fut nommé assistant-directeur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne, et dès l'année suivante on lui confia la direction de cette importante institution, qu'il administra avec tact et dévouement jusqu'en 1896. C'est alors que, se sentant un peu fatigué, il demanda de l'emploi dans le ministère paroissial. Après avoir rempli les fonctions de vicaire à Saint-Jean Port-Joli pendant quelques mois, il fut nommé curé de Saint-Philippe de Néri, au printemps de 1897. Il a passé les sept dernières années de sa vie dans cette paroisse, qui gardera longtemps la mémoire du prêtre zélé, pieux et charitable que fut M. Tremblay.

R. I. P.

Chronique diocésaine

— Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Ph. Lemay a été nommé curé de Saint-Philippe de Néri.

— Jeudi, le 3 novembre, ont eu lieu les funérailles de feu M. L.-O. Tremblay, curé de Saint-Philippe de Néri. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a chanté le service funèbre. M. l'abbé

Miville, supérieur du collège de Ste-Anne a prononcé un touchant éloge funèbre du regretté défunt.

En revenant à Québec, Sa Grandeur s'est arrêtée à Saint-Pascal et a visité le très bel édifice en pierre, que l'on prépare pour y installer une école ménagère. La presse du pays a déjà signalé avec des éloges mérités cette belle œuvre, à l'organisation de laquelle se dévoue M. l'abbé A. Beaudet, curé de Saint-Pascal.

— Dimanche, dans l'après-midi, S. G. Monseigneur l'Archevêque a fait la bénédiction de la nouvelle chaire de la basilique de Sainte-Anne de Beaupré, et a officié ensuite au salut du Saint-Sacrement. M. l'abbé Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec et ancien curé de Sainte-Anne de Beaupré, a fait avec son éloquence toute du cœur le premier sermon du haut de cette chaire monumentale. Un grand nombre de membres du clergé et une multitude de fidèles ont assisté à cette cérémonie, dont nos lecteurs ont pu voir le récit détaillé dans les journaux quotidiens. — Nous publions plus loin une description de la nouvelle chaire.

— Mardi, à 3 hrs de l'après-midi, avait lieu, au couvent des RR. PP. Franciscains, une « Séance académique en l'honneur de l'Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge Marie et de son glorieux Champion le Vénérable Jean Duns Scot, tenue sous le haut patronage de S. G. Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec. » Les pièces de résistance de cette séance fort intéressante ont été : 1. une étude historique sur l'ordre franciscain et l'Immaculée-Conception, par le Fr. Alphonse-Marie; 2. Dissertatio de immaculato conceptu, par le Fr. François-Marie; 3. Etude sur le Vén. Jean Duns Scot, par le Fr. Victorin; 4. Carmen in honorem Immaculatæ Virginis, par le Fr. Victorin; 5. Ode à Marie : les trois Ave, par le Fr. Valentin-Marie; 6. Rhymes in honour of Mary Immaculate, par le Fr. Hyacinthe. Outre ces pièces, on a chanté divers morceaux, *Veni de Libano*, etc. Une allocution appropriée de S. G. Mgr. l'Archevêque a clos cette fête littéraire et musicale, à laquelle assistaient Mgr le recteur de l'Université, M. le principal de l'École normale, et plusieurs autres ecclésiastiques.

— S. G. Mgr l'Archevêque est parti mercredi pour Saint-Raymond et la Rivière-à-Pierre. Sa Grandeur est revenue à Québec le jour suivant.

— Jeudi, a eu lieu, au Séminaire, l'exposition des Reliques.

— M. le curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec a publié, le mois dernier, le 1er numéro de la 6e année du bulletin de la Collecte pour payer la dette de son église. On y voit que durant le seul mois de septembre cette collecte a produit la somme de \$2148.

— Depuis quelques semaines, M. l'abbé F.-X. Burque, ancien professeur au séminaire de St-Hyacinthe et qui fut ensuite, pendant plus de vingt ans, curé de Fort Kent, Me, a pris sa retraite à Québec, sa santé ne lui permettant plus l'exercice du saint ministère. Il est bien connu dans le pays comme littérateur, son talent s'étant exercé dans la prose comme dans la poésie.

M. l'abbé Burque réside au No 396, rue Saint-François, paroisse de Jacques-Cartier.

Nos jeunes Canadiens-Français à Paris

Nous sommes heureux de saluer l'apparition du *Semteur*, bulletin de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, paraissant à Montréal, rue Saint-Denis, 473.

Nous souhaitons que ce bulletin soit en particulier lu par les jeunes Canadiens français de la colonie parisienne. On n'ignore pas, en effet, au Canada, que la persévérance de cette colonie dans les sentiments de la mère-patrie laisse beaucoup à désirer.

(*La Croix*, 22 octobre.)

Chronique générale

Il y a huit jours nous reproduisons un très bel article qui depuis fait le tour de la presse du pays, de M. Paul de Cassagnac, directeur de *l'Autorité*, de Paris. Or, au moment même où paraissait la *Semaine religieuse*, on lisait une dépêche annonçant la mort de ce puissant journaliste.

Nos lecteurs auront une prière pour l'écrivain défunt, qui porta souvent de rudes coups aux ennemis de l'Eglise.

Pour faire un peu rêver nos frères de France, nous citons

les termes qu'emploie le Roi, par l'entremise du lieutenant-gouverneur, pour nous convier à solenniser le 17 novembre comme « jour d'actions de grâce » :

« Attendu qu'il a plu au Dieu tout puissant, dans son extrême bonté, d'accorder, cette année, à la province de Québec une récolte abondante et d'autres faveurs, nous considérons que ces bénédictions, dont notre population entière a bénéficié, exigent une reconnaissance publique et solennelle. En conséquence nous avons fixé, par et de l'avis du Conseil exécutif de notre province de Québec, jeudi le 17 novembre prochain, 1904, comme jour d'actions de grâce. Nous invitons tous nos bien-aimés sujets de la province de Québec à observer ce jour en signe de gratitude générale. »

Le 10 septembre dernier, nous avons signalé cet acte de sectarisme du gouvernement des Etats-Unis, qui avait placé dans des institutions protestantes un certain nombre de jeunes Philippins catholiques, que l'on avait amenés de leur lointain pays pour les faire instruire en Amérique.

Mais l'affaire n'en est pas restée là. Bien au contraire. Elle a même reçu une solution que nous étions loin de prévoir, et qui nous fait grand plaisir.

Tout d'abord, les journaux catholiques des Etats-Unis et la Fédération des Sociétés catholiques ont protesté énergiquement, auprès du gouvernement lui-même, contre un pareil attentat aux croyances religieuses des jeunes Philippins.

Or, ce qui est le plus étonnant comme le plus satisfaisant, c'est que le gouvernement des Etats-Unis a pleinement reconnu, par la plume de M. Taft, secrétaire de la Guerre, les torts qu'il avait eus en cette affaire, et s'est engagé à les réparer complètement.

Nous voyons les pièces officielles elles-mêmes reproduites dans le *Catholic Standard and Times* (de Philadelphie) du 29 octobre. Il serait trop long d'en faire et de publier ici la traduction. Nous aimons toutefois à citer quelques phrases de cette lettre officielle du secrétaire de la Guerre, pour montrer les belles dispositions dont le gouvernement a fait preuve en cette difficulté — qui semble avoir été causée par le fanatisme d'un fonctionnaire inférieur.

... « Lorsque le gouvernement (écrit M. Taft) prend des étudiants chez eux pour les amener dans un pays différent et étranger, il ne saurait en aucune façon se soustraire au devoir de pourvoir à ce que ses pupilles soient maintenus dans les mêmes conditions morales et religieuses que celles qu'ils avaient dans leur pays. . . . Aucun effort ne doit être épargné pour donner satisfaction à la volonté des étudiants adultes ou du parent ou tuteur des étudiants plus jeunes » sur le choix d'une institution d'enseignement et d'une maison de pension de telle dénomination religieuse plutôt que de telle autre.

Et même, ajoute le secrétaire de la Guerre, si l'étudiant adulte ou ceux qui ont charge d'un enfant plus jeune négligent de répondre aux questions qui leur seront posées à cet égard, il faut prendre soin de placer ce jeune homme dans une institution où il sera soumis à la même influence religieuse que celle qu'il subissait dans son pays. Si l'on juge indispensable de lui faire étudier telle branche d'enseignement dans une institution « non confessionnelle, » dans ce cas on doit le faire pensionner dans une famille qui ait la même croyance religieuse que lui. Et alors, conclut le ministre de la Guerre, « on doit s'adresser aux ministres de la religion de l'élève qui résident dans le voisinage du lieu où il reçoit l'enseignement, et demander leur concours non seulement pour lui assurer la maison de pension qui convient, mais aussi pour qu'ils se servent de leur influence morale et religieuse afin de le maintenir dans la voie qu'il doit suivre. »

Ce langage officiel du gouvernement des Etats-Unis est si bien conforme à tout ce que peuvent désirer les catholiques en pareille matière, que l'on douterait qu'il ait été réellement tenu si les documents n'étaient pas là.

Il nous paraît donc, de plus en plus, qu'un vent de justice commence à souffler en faveur des catholiques, dans les Etats-Unis. Quelle que soit la cause de ce souffle favorable, il y a lieu de s'en réjouir et d'en remercier la Providence.

Nous voyons, dans le *Tablet* du 22 octobre, le compte rendu bibliographique d'un ouvrage récemment publié en Angleterre sur le *Canada in the Twentieth Century*. L'auteur y parlerait des efforts du clergé canadien-français pour maintenir ses

ouailles dans l'ignorance! — L'auteur, un M. A. G. Bradley qui paraît avoir parcouru notre pays avant d'écrire son livre⁷ aurait dû ajouter que notre clergé a fait preuve d'une insigne maladresse dans les mesures qu'ils a prises pour atteindre son but. Car, vraiment, fonder deux universités et une douzaine et demi de grands collèges classiques au milieu d'une population peu nombreuse : on ne saurait s'y prendre plus gauchement pour tenir le peuple dans l'ignorance !

Nos dévoués Pères du Sacré-Cœur ont reçu dernièrement une triste nouvelle : dix de leurs missionnaires, Pères, Frères et Sœurs, ont été tués par les indigènes dans la Nouvelle-Poméranie, le 13 août dernier. « Nous sommes persuadés que ces douloureux événements seront pour nos missions une source de bénédictions, » disent les *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur* en annonçant cette nouvelle.

Du *Messenger de Sainte-Anne*, le beau témoignage que voici :

La *Nouvelle-France* qui achèvera bientôt sa troisième année ne dégénère pas, bien au contraire elle se fait de plus en plus intéressante. L'article de M. Raphaël Gervais dans le numéro de septembre, « à propos de prédication », a eu un succès qui a fait regretter à plusieurs de ne pas être abonnés. Il n'est pas si facile de réunir en quelques pages autant d'esprit, de bon sens et même de vraie doctrine, pour remettre les personnes et les choses à leur place.

Nouvelle et précieuse indulgence

On connaît depuis longtemps les indulgences dites apostoliques que le Souverain Pontife attache à des croix, médailles, chapelets et autres objets de dévotion. Outre les indulgences partielles pour la récitation de certaines prières ou l'observation de certaines pratiques, il y a une indulgence plénière à gagner au moment de la mort. Toutefois, d'après l'opinion la plus commune, pour gagner cette indulgence à l'heure suprême où l'âme humaine se détache du corps pour retourner à son Créateur et soumettre tous ses actes à sa divine justice, il faut la présence physique de l'objet pieux auquel elle est attachée. Or, on ne peut se promettre, vu l'incertitude de l'heure, les

circonstances de ce moment, de pouvoir toujours réaliser cette dernière condition, et il y avait une lacune à combler. Le Pape Pie X vient d'accorder à la prière suivante une indulgence d'une nature spéciale.

« Seigneur mon Dieu, dès aujourd'hui j'accepte volontiers et justement de votre main le genre de mort qu'il vous plaira, avec toutes ses douleurs, toutes ses peines et ses angoisses. »

On récitera cette prière au jour qu'on aura choisi, après avoir confessé ses fautes et reçu la sainte communion. L'indulgence que l'on gagne alors n'est point donnée de suite par Dieu, mais elle est réservée par la volonté du Vicaire de Jésus-Christ pour le moment de la mort. Celui donc qui suit cette pratique est sûr d'avoir, quelles que soient les circonstances de son trépas, une indulgence plénière (suivant la pureté de sa conscience au moment où il a fait cette offrande) quand son âme paraîtra devant le Seigneur. Bien entendu, cette indulgence ne se peut gagner qu'une fois (Indulgences et Reliques, 9 mars 1904).

Cette faveur était à signaler parce qu'elle s'écarte de l'usage ordinaire. Elle est gagnée au moment où on fait cet acte suivant les conditions requises, mais son application reste suspendue jusqu'au moment de la mort. Ce sont les dernières réserves de la miséricorde divine, qui ne veut pas que nous en dépensions le précieux trésor de crainte de nous en trouver peut-être dépourvus au moment où nous en aurions le plus grand besoin.

(Vérité française.)

S. S. Pie X

M. Emile Ollivier, premier ministre de Napoléon III à la fin de l'Empire, est allé à Rome pour voir le Pape. A son retour, il a vu tous les journaux lui dépêcher leurs reporters pour l'interroger. Il s'est refusé à toute entrevue, déclarant qu'il n'avait pas à raconter une conversation de nature purement confidentielle.

Mais ce qu'il n'a caché à personne, c'est l'impression que le Pape a produite sur lui.

Au *Figaro*, M. Emile Ollivier a dit : « Il est impossible, voyez-vous, d'approcher Pie X sans éprouver vis-à-vis de lui le sentiment de la plus chaude sympathie. Il n'a pas la majesté officielle de Léon XIII, mais il a la majesté irrésistible de la douceur et de la bonté. »

En disant cela, l'illustre académicien s'animait et se montrait profondément ému.

« Ce qui m'a le plus frappé, a-t-il ajouté avec vivacité, ce sont les qualités supérieures de son intelligence.

« Cette intelligence est faite de clarté, de lumière et de précision. Il écoute à merveille, saisit juste ce que'on lui dit, va toujours droit au point décisif et délicat de la question, et la résume en quelques mots d'une parfaite précision.

« Et ce qui m'a frappé encore plus que le charme et l'intelligence de Pie X, c'est sa vaillance. Il a la véritable vaillance douce, calme, exempte de toute espèce de fanfaronnade. Il n'élèvera jamais la voix en disant : *Non possumus* ; quand il aura à le dire, ce sera d'une voix très douce ; mais quand il l'aura dit, il ne s'en départira jamais plus.

« Si les circonstances devenaient difficiles, attendez-vous à de grandes choses.

« Il sera, à l'occasion, autant héros que saint. »

Le *Figaro* termine ainsi : « J'ai voulu savoir également ce que pensait M. Emile Ollivier du cardinal Merry del Val.

« Pie X, m'a-t-il répondu, a trouvé dans le cardinal Merry del Val un digne interprète de sa pensée. Là, encore, on s'est trompé en représentant le secrétaire d'Etat comme un fanatique sans expérience. C'est, au contraire, un esprit très mûr malgré sa jeunesse, très mesuré dans ses idées, compréhensif, très bien informé et duquel on peut certainement attendre beaucoup de fermeté, mais nul fanatisme. — En somme, mon impression est excellente et je la résume d'un seul mot *Habemus Pontificem*. »

— o —

Il faut faire comme les autres. — Oui, quand ils font bien !

La Chaire de la basilique de Sainte-Anne

— 0 —

L'ensemble de l'œuvre frappe d'abord par sa grande somptuosité. Toute la chaire, sauf l'abat-voix et les sujets qui le surmontent, est en marbre, marbre clair et varié, rien de criard, pas ombre de mauvais goût, une harmonie de couleurs parfaite. Toute la base, ainsi que le double escalier à rampe ajourée en cuivre doré, est taillée dans ce gracieux marbre rouge qu'on nomme brocatelle. La cuve, carrée par derrière, avec panneau en bas-relief représentant saint Alphonse de Liguori, demi-circulaire par devant, est en carrare blanc ; le devant orné d'un groupe en haut-relief représentant Jésus-Christ qui donne à ses apôtres la mission d'évangéliser le monde. Ce groupe est tout simplement une merveille.

La cuve repose sur une colonne ronde à chapiteau ouvragé dont le sommet s'évase en une sorte de coupe très large.

Des deux côtés se tiennent, très blanches, la Charité et l'Espérance, anges ailés portant les emblèmes de ces vertus. Tous les autres ornements et supports du bas sont composés de panneaux massifs en scyros jaune, encadrés de marbre blanc et bordés de bandes en cuivre doré, du plus gracieux effet.

L'abat-voix, très ornementé, sans excès pourtant, est en bois de chêne ; il repose sur de sveltes colonnes composite, encadrant une double arcature très riche dont le tympan est décoré d'un beau cartouche porté par deux anges et sur lequel on peindra les armoiries de la Congrégation du Très Saint Rédempteur ; son contour est rehaussé de guirlandes de fleurs très fouillées. Le couronnement est un vrai trône formé de quatre volutes renversées, se joignant par les extrémités et soutenant un globe sur lequel se dresse, dorée et radieuse, la statue de la Foi tenant la croix et le calice.

On imagine à peine ce qu'il a fallu de mois de travail pour mener à terme cette œuvre artistique de premier ordre, et combien d'ouvriers ont dû y employer leurs talents variés : modelers, marbriers, polisseurs, sculpteurs, doreurs, etc. etc.

L. A.

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS
JOURNAL DE LA MISSION DE 1816

(Suite.)

—o—

Le général M^cComb se pique de politesse et de dignité, et a grandement à cœur de donner aux étrangers, surtout aux sujets Britanniques, une haute idée de l'urbanité Américaine. Ce fut apparemment ce qui valut à l'évêque de Québec la réception que l'on va voir.

La maison qu'il occupe, sans être aucunement remarquable par sa construction, l'est par la très grande élégance et propreté qui y règne, tant au dedans qu'au dehors. Elle n'est séparée de la côte qui avoisine la rivière que par le grand chemin. Au devant est un parterre clos en claire-voie revêtu de peinture blanche, ainsi que tout l'extérieur de la maison, dans laquelle on entre par un portique soutenu de quatre pilastres. L'évêque arrivant à la porte ou barrière de ce parterre, y fut reçu par le premier aide-de-camp. D'un côté du parterre, la garde était sous les armes; une bande de musiciens, un peu plus loin, commença à jouer un air national, tandis que le général, en grand costume et environné de son état-major, attendait le prélat sous le portique, pour le combler d'honnêtetés, ainsi que les ecclésiastiques qui l'accompagnaient. Il leur présenta son épouse et quelques autres dames de sa famille, que la curiosité autant que la civilité avait apparemment réunies dans la maison. La visite fut d'environ une demi-heure, et se passa toute en cérémonies et en honnêtetés réciproques. Le général montra à ses hôtes ses appartements, sa bibliothèque, les alentours de sa maison, et lorsque nous nous retirâmes pour continuer la route jusque chez M. Richard, qui demeure un mille plus bas, sur la même rive, et où nous devions dîner, le général ne voulut pas que nous nous y rendissions autrement que dans sa chaloupe préparée tout exprès et garnie d'un élégant équipage. Il vint nous reconduire jusqu'à l'embarquement. La garde était encore sous les armes, et les musiciens se trouvèrent sur le bord de la côte, pour jouer une fanfare, au moment que nous descendions.

Les visiteurs se croyaient quittes de cérémonial, au moins pour le reste de cette journée, et espéraient dîner librement et fraternellement chez M. Richard, où ils étaient attendus. Point du tout. Pendant qu'ils s'y rendaient par eau, le gouverneur et le général y arrivaient par terre, et, avec eux, M. Desnoyers, MM. Godefroi, père et fils, citoyens du Détroit, et M. Bilaire, arrivé depuis peu de l'ancien Fort Duquesne sur l'Ohio, ou la Belle Rivière, autrefois petit poste militaire, travesti, depuis la Révolution Américaine, en une ville ayant nom Pittsburg, qui compte aujourd'hui 15,000 habitants.

L'abbé Richard, qui avait appelé tous ses convives sans la participation de l'évêque de Québec, le plaça tout uniment entre le gouverneur et le général, et leur servit, sur une table assez mal ordonnée, un dîner trop fort en viandes, trop faible en légumes, dans un appartement trop petit, et dont il avait eu soin que les châssis fussent enlevés, pour donner plus d'air à son monde. Une pluie poussée de vent du sud, qui survint pendant le repas, arrosa les principaux convives; on voulut fermer les châssis, ils n'y étaient pas, et il fallut s'en passer.

Du reste, la conversation fut assez animée, et chacun parut prendre plaisir à la réunion d'une compagnie dont les membres Français, Canadiens, Américains, Anglais, civils, militaires, ecclésiastiques, laïques, catholiques, protestants, étaient étrangers les uns aux autres.

Le départ arriva. La bande du général M^cComb, qui avait suivi la compagnie, était prête à jouer dans l'appartement voisin. Il fallut des *toasts* ou santés; les Américains y mettent beaucoup d'importance. La première fut déferée à l'évêque. Il la porta au *Président des Etats-Unis*, s'attendant qu'elle serait ripostée par celle du Roi d'Angleterre. Point du tout. Le gouverneur Cass porta la sienne à Notre Saint Père le Pape, et le général à la prospérité du clergé catholique. Il est à remarquer que ces deux personnages avaient reçu tout récemment de M. Richard un honneur que le clergé catholique n'accorde pas, pour l'ordinaire, à des protestants: c'est qu'à la procession solennelle de la Fête-Dieu, le 13 du même mois, il leur avait fait porter les rubans du dais, sous lequel était le Saint-Sacrement, et avait fait accompagner cette procession d'un régiment Américain sous les armes. Les paroissiens n'avaient pas

été généralement édifiés d'un tel mélange, et s'étaient plaints, avec raison, de cette nouveauté. L'abbé Richard justifie sa conduite sur ce que l'évêque de Baltimore avait donné pour principe à son clergé : de faire pour les protestants tout ce qui pouvait les rapprocher de l'Eglise catholique, principe excellent tant qu'il ne heurte pas essentiellement les règles.

La musique joua très longtemps, même après le repas fini, de sorte qu'il était presque nuit lorsque la compagnie se sépara, avec engagement de dîner chez le général M^cComb, le jeudi de la même semaine, et chez le gouverneur Cass, le lundi suivant. Ce dernier article n'eut pas lieu, à cause du voyage de la Rivière à la Tranche qui devait se faire, le mardi de cette semaine, mais qu'il devint nécessaire de différer à la suivante, les gens qui devaient venir de là chercher l'évêque en bateau en ayant été empêchés par le vent contraire.

25 juin. Cependant il fallait avancer l'œuvre essentielle. M. Richard pressait l'évêque de Québec d'aller porter la confirmation à la Rivière aux Raisins, sur laquelle est établie une paroisse canadienne qui fait partie de sa vaste desserte. Cette rivière se déchargeant vers la tête du Lac Erié, à quatre ou cinq lieues de l'entrée du Détroit, on n'y pouvait atteindre qu'après avoir fait ces quatre à cinq lieues en plein lac dans de misérables voitures, qui ne sauraient endurer un coup de vent. Il arrive quelquefois que l'on est dégradé plusieurs jours de suite sur les grèves. Rendu à l'entrée de la rivière, il faut la remonter plusieurs autres lieues avant d'atteindre la paroisse. Le retour au Détroit est sujet aux mêmes inconvénients. L'évêque craignit d'employer à ce voyage, dans un diocèse étranger, le temps qu'il devait accorder au sien de préférence, et de se trouver, par le retour inopiné du Tecumseth, obligé de reprendre le passage des lacs, sans avoir donné le secours de son ministère, ni aux fidèles de Malden, ni à ceux de la Rivière à la Tranche. Il se décida donc à n'y pas aller, et se trouvant, par circonstance, empêché de partir, le mardi, pour la Rivière à la Tranche, il partit le mardi pour Malden, avec MM. Kelly Marchand et Gauvreau, laissant au presbytère de Sandwich M. Tabeau, arrivé là fort inopinément, le mardi, à neuf heures du soir.

On a vu, au commencement de ce journal, que de malheu-

reuses circonstances l'avaient empêché d'atteindre le but de sa mission. Obligé de rebrousser chemin, il aima mieux profiter d'un vaisseau américain qui descendait de Michillimakinak au Détroit, où il était sûr de trouver des ecclésiastiques pour compagnons de voyage, que d'aller sortir du Lac Huron par la même voie de *Notwasaga*, *Young Street*, etc, par où il y était entré.

Quelques heures suffirent pour faire par terre le voyage de Malden, attendu que les voitures étaient allèges, les provisions, meubles et ornements nécessaires pour cette courte mission ayant été mis à bord d'une barge qui y descendit en même temps que nous.

On compte à Malden environ 150 communicants. Il s'en faut de beaucoup que cette chrétienté ne soit édifiante. Le prêtre ne s'y montrant que de loin à loin, il est aisé de conjecturer que l'ignorance et l'immoralité y doivent faire de grands progrès, attendu surtout que la plus grande partie de ce village est protestante ou plutôt sans religion.

Il y eut néanmoins un certain nombre de confessions, car Dieu a des élus partout. Le jeudi matin, quarante-quatre personnes reçurent la confirmation, et l'évêque, qui les avait prêchés le soir précédent, leur réitéra, ce jour-là, ses avis paternels insistant sur ce qu'ils eussent à payer plus fidèlement leurs contributions au prêtre, comme un moyen de se procurer une desserte plus fréquente et plus suivie, lorsqu'ils le mettraient en état d'entretenir un vicaire, qu'il désirait moins pour la paroisse de Sandwich, à laquelle il pouvait suffire [par] lui-même, que pour le service de cette mission et de celle de la Rivière à la Tranche, toutes deux trop éloignées de sa résidence ordinaire pour prétendre à une desserte régulière.

(*A suivre.*)

Bibliographie

— LE CATHOLICISME DANS LES TEMPS MODERNES. Tome premier. Ses Résistances (*le Concordat, les Evénements, les Doctrines*), par l'abbé C. Gibier, curé de Saint-Paterne, à Orléans. In-8° écu. 4 fr. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^{me}).

La première partie des importantes Conférences de M. Gibier sur « Le Catholicisme dans les temps modernes » vient continuer digne-

ment la série des ouvrages du même auteur si heureusement commencée. Le succès de ces ouvrages est dû non seulement à la notoriété de l'auteur, dont la paroisse modèle fait l'admiration de tous, mais plus encore assurément à sa manière neuve et actuelle de présenter les choses. Dans le volume que nous annonçons aujourd'hui, on retrouvera les qualités maitresses de l'auteur avec un attrait de plus parce qu'il s'agit de sujets malheureusement trop à l'ordre du jour.

Le *Concordat*, les *Événements* du XIX^e siècle, les *Doctrines* : telle est la matière de ce premier volume du « Catholicisme dans les temps modernes » auquel l'auteur donne comme sous-titre : « Ses Résistances ». Ce sont des cendres chaudes que remue le conférencier, et il le sait : « Deux périls sont à craindre, dit-il. Je risque ou de trop dire ou de ne pas dire assez, et deux vertus me sont également nécessaires : la prudence et le courage. . . Je veux faire ce qui est possible pour éviter des témérités de langage ; mais en même temps je serai courageux. J'aborderai franchement les nombreux malentendus qui existent entre l'Eglise et ce siècle ; les erreurs qui encombrant en ce moment tant d'intelligences sur la vérité des choses religieuses. Sans faiblesse je dirai ce qui est bien, je flétrirai ce qui est mal ». Ce programme, l'auteur l'a rempli admirablement : l'on a du plaisir à étudier avec lui dans un exposé sobre et méthodique les vicissitudes du catholicisme dans les événements du XIX^e siècle. Avec Pie VII, c'est l'histoire religieuse durant le Premier Empire ; avec Léon XII, durant la Restauration ; avec Pie VIII, c'est la lutte contre le trône et l'autel telle que la révèle la Révolution de 1830. Le nom de Grégoire XVI évoque un réveil religieux et la longue lutte en France pour la liberté de l'enseignement. Pie IX, s'il est chassé de Rome par la Révolution qui secoue la France en 1848, éclaire et guide la période des grandes manifestations doctrinales, souffre de la spoliation et gémit des persécutions contre les catholiques de Suisse et d'Allemagne. M. l'abbé Gibier sait mettre à la portée de toutes les intelligences les doctrines antireligieuses et antisociales du XIX^e siècle et en faire saisir le côté défectueux. Même en ce qui concerne le rationalisme et le panthéisme allemands, les lecteurs les plus prévenus seront charmés de la netteté et de la précision de la langue de l'auteur. Ces tableaux historiques sont tracés de main de maître, et nous serions bien étonnés si ce nouveau volume de M. Gibier n'obtenait pas un succès plus grand encore que ses aînés. C.

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (7^e année). Paraît tous les mois.—Abonnement : 12 fr. par an. M. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de septembre :

Une nouvelle phase de l'hypnotisme (Mgr E. Méric) — Discours annuel du président de la Société de Recherches psychiques de Londres (O. Lodge) — Traitement hypnotique dans les maladies organiques incurables — Le démonisme (*suite*) — Variétés — Tribune de nos lecteurs (Le Normant des Varannes).